

Michel Soëtard (2016).
Pestalozzi, un pédagogue suisse. Biographie intérieure.
Genève : Slatkine, 184 p.

Xavier Riondet

Laboratoire Inter-universitaire des Sciences de l'Éducation et de l'Information (LISEC)
Équipe Normes et Valeurs
Université de Lorraine

Le philosophe Michel Soëtard¹, spécialiste incontournable de l'œuvre du pédagogue suisse Johann Pestalozzi (1746-1827), nous livre avec cet ouvrage un curieux objet. S'agit-il d'un énième travail sur Pestalozzi ou s'agit-il d'autre chose ? Dans un court prologue, l'auteur revient sur la démarche qui sous-tend ce travail. Le cœur de l'entreprise porte sur l'« existence » de Pestalozzi. Ce mot, chez un philosophe, n'est pas juste un élément de langage. Si la biographie porte d'ordinaire sur une « vie d'action, portée par des idées et des faits », mettre en intrigue une existence signifie pour l'auteur d'être attentif à des « émotions » et des « résonances ». Ce qui fait l'originalité de ce petit livre, c'est de constituer une « biographie intérieure » dans laquelle la crise des événements se vit *de l'intérieur*. Le récit proposé est donc fortement agencé autour d'une logique de connexions tout en mettant en chair des incertitudes, des rebondissements et des espérances. Comme l'écrit Soëtard : « le cœur parlait d'abord, emportant les mots et les actes » (p. 9).

Le récit s'ouvre par une lettre du 13 août 1825. Par-delà les expériences et parfois les échecs, un leitmotiv est resté omniprésent : « construire et améliorer les moyens de la formation du peuple » (p. 11). Soëtard revient dans un premier temps sur le parcours éducatif et scolaire de Pestalozzi. Immergé dans une socialisation bourgeoise relativement classique, le lecteur assiste aux premiers pas d'un individu singulier. Après l'expérience du Neuhof, le récit évoque le sort tragique de Jakob, fils de Pestalozzi, qui marqua profondément le pédagogue. Concrétiser des projets, changer le cours des choses par l'éducation, n'est pas chose aisée. Soëtard évoque « l'abîme du rêve de Rousseau à la réalité de sa mise en œuvre » (p. 52). Le lecteur se projette ensuite dans la solitude d'un Neuhof déserté. Cette déchéance est interrompue par l'écriture. Pestalozzi se concentre sur la publication de *Léonard et Gertrude* (en 1781) puis de *Christophe et Elise*. S'en suivent quelques récompenses, des traductions, et bientôt la publication d'autres textes. Durant cette période, ses réflexions évoluent, ses raisonnements se complexifient, à l'instar de sa conception de l'homme. Un objet se densifie au milieu de cette production intellectuelle : la question de l'Ecole. Pestalozzi est un homme de son temps et l'actualité en Europe à la fin du XVIII^e siècle est marquée par 1789 quand « la liberté [prend] enfin le chemin de l'histoire » (p. 45). Véritable « conflagration » à travers toute l'Europe, la Révolution souffle un vent de changement à l'échelle européenne. Les lendemains de cet événement sont marqués par la reconnaissance de Pestalozzi lorsqu'il obtient le titre de citoyen de la nouvelle République française. Néanmoins, Soëtard le sait bien : les nobles idéaux ne font pas tout. Il décrit l'évolution de la situation politique en France et en Suisse. On comprend dès lors l'évolution de l'écriture de Pestalozzi suite à l'évolution des différents contextes évoqués. Le lecteur est transporté dans le contexte de la révolution suisse. On retrouve notre pédagogue, avec ses hésitations et ses certitudes. En manque d'écho dans le monde germanophone, il ne désespère pas de mettre ses réflexions à portée du peuple. Après le Neuhof vinrent les tâtonnements à Stans, puis la réorganisation des écoles à Berthoud. Dans cette accélération se dessine progressivement la *Méthode* de Pestalozzi. Avec les événements en Suisse, la

¹ Membre fondateur de la Société Francophone de Philosophie de l'Éducation (SOFPHIED), Soëtard est professeur honoraire de l'Université Catholique d'Angers. Ses travaux portent sur l'histoire de la pensée pédagogique, la philosophie de l'éducation, et en particulier la pensée de Rousseau. Il est une des plus grands spécialistes de l'œuvre de Pestalozzi, qu'il a traduite à de nombreuses reprises en langue française.

réflexion s'oriente vers l'organisation sociale et politique. C'est « la grande époque de l'essor de la *Méthode* ». Le récit amène ensuite le lecteur à Yverdon dans un canton où beaucoup reste encore à faire. Dans la poursuite du travail de Berthoud, Pestalozzi livre quelques éléments de la réalité pédagogique, mais également institutionnelle et administrative de ce qui allait devenir l'Institut d'Yverdon. Sa renommée est croissante. On vient de partout pour s'initier à ces questions pédagogiques. La diffusion de la *Méthode* s'élargit au monde germanique. Cette réussite incite à entrevoir un projet d'extension de l'expérience à l'ensemble du canton. Les conceptions pédagogiques de Pestalozzi se densifient autour l'*Anschauung* et de « l'attachement permanent aux choses et aux objets ». La formation de l'autonomie est ici au croisement du triplet « sentir/penser/agir », mêlant le cœur, la tête et les mains. Le succès de l'Institut et la notoriété de Pestalozzi connaissent rapidement des lendemains désenchantés. C'est l'heure du déclin, notamment suite au rapport sollicité en 1808 en vue d'une reconnaissance officielle de la nation et d'un essaimage de la *Méthode*, qui se solda par des conclusions peu enthousiastes. Aux dissensions internes à l'Institut se rajoutent le déclin physique, l'usure des querelles, les démêlés administratifs et l'éloignement de la mission initiale, l'instruction du peuple. L'attention de Pestalozzi se dirige progressivement vers le Neuhof. De nouveaux projets d'écriture l'animent puis Soëtard décrit la fin de cette trajectoire dans un lieu que le pédagogue suisse avait investi plein d'espérances, avec son lot de déceptions, mais également de bonheurs.

Cette biographie intérieure est « objectivement fictive » (p. 8). L'écriture exigeante, mais parfaitement claire, de l'auteur séduira les lecteurs avides de synthèse et les amateurs de biographie. Si cet ouvrage attachant et passionnant est avant tout un exercice littéraire, il est sous-tendu par une expérience singulière. La connaissance conjointe de la trajectoire et de l'œuvre de Pestalozzi confère à l'auteur une expertise et la légitimité pour en réaliser la biographie. Mais ce sont un long compagnonnage et une profonde proximité avec le pédagogue qui ont permis de comprendre réellement sa trajectoire, ses projets et sa puissance, malgré les échecs et les désillusions. Soëtard rappelle en épilogue qu'il *fréquente* Pestalozzi depuis quarante ans. Certes, pour travailler pendant plusieurs décennies sur un individu, il faut *l'avoir dans la peau*, mais en fait Soëtard nous fait vivre ici une expérience : *être dans la peau* d'un pédagogue historique. Expérience profondément instructive d'un point de vue méthodologique bien que le genre biographique n'ait pas toujours été très apprécié. Les marxistes le répugnèrent longtemps tout comme la majorité des historiens. Soëtard ne tombe pas dans le piège de l'*illusion biographique* (Bourdieu, 1986) puisqu'il objective la superposition complexe et imparfaite des différentes subjectivations possibles². La plume du philosophe constitue ici une puissance méditation historiographique. Pour parler d'un pédagogue, il faut avoir pu le rencontrer, le comprendre. Traducteur de Pestalozzi, Soëtard est un lecteur qui parle parfaitement la langue³ du pédagogue et qui a pu arpenter physiquement les lieux en jeu. C'est peut-être ce qui peut conditionner l'historiographie des pédagogues. Celle-ci ne repose plus uniquement sur l'étude de discours et une connaissance météorologique du ciel des idées pédagogiques mais sur des corps traumatisés et résistants, sur des rapports au réel et des productions effectives. Les pédagogues ne sont pas des philosophes idéalistes mais des hommes de la pratique, des agents en contact actif avec le réel et produisant des résultats. Pour cela, l'historien de la pédagogie doit ralentir, se délivrer de l'actualité, partir à la rencontre de ces vies et œuvres oubliées, en objectiver les trajectoires, leurs conditions d'existence, leurs productions. Qui sait si l'histoire de la pédagogie ne pourrait pas se trouver un second souffle en se concentrant sur la puissance d'agir, les conditions matérielles d'existence et sur l'objectivation des expériences, (de leur administration et leur expansion) ? Cela contribuerait à ré-actualiser le combat des pédagogues pour éviter que l'idéologie dominante ne domestique systématiquement leur discours. Sous l'apparence de quelques formules, nos systèmes scolaires sont loin d'avoir intériorisé l'apport et le questionnement de certains pédagogues européens.

² Différentes subjectivations et identités s'entrechoquent dans la trajectoire de Pestalozzi : le père tourmenté, le penseur, l'éducateur, l'homme politique, etc.

³ Nous entendons « langue » au sens large. Plus qu'une langue (la français, l'allemand, etc.), nous faisons référence ici à des manières de parler, de sentir, de s'exprimer et de penser.